

Chapitre 1

Le signal et l'écriture

(Hommage à Jean Toussaint Desanti)

Il y a peu de temps (peu d'années) que je le lis.

Assez pourtant, je commence à le croire, pour retirer des textes ainsi « simplement lus » de quoi esquisser la forme d'une véritable lecture. J'entends par là cette étrange activité à l'intérieur de l'écrit qui en déménage incessamment des morceaux, re-transporte ce qu'elle a déjà transporté, s'attarde interminablement à en réaménager une région, se ramasse soudain au centre, et parfois pérégrine d'un bout à l'autre de l'immense surface selon un « trajet » d'allure aussi aléatoire – et aussi obstinée – que celui d'une colonne de fourmis. Pourtant, si rien ne ressemble plus à l'affairement animal que le travail de construction d'un texte au beau milieu d'un autre et destiné à permettre de lire ce dernier, la différence est qu'un devoir l'a déclenché et qu'un principe architectonique ne cesse de hanter son agitation.

Pourquoi il faut parler ici de « devoir », la chose est, il me semble, facile à énoncer (le devoir s'énonce, il ne se démontre pas). C'est en effet une tâche qu'on ne peut qu'entreprendre (sans discuter) dès l'instant où la possibilité en est apparue, que celle de libérer dans les grands textes le pouvoir qu'ils recèlent de donner la tradition entière à relire tout en produisant une détermination nouvelle (essentiellement surprenante) de toute espèce de « forme » en toute espèce de « champ ». Or nous ne nous serions pas rassemblés, plusieurs, à travers toutes différences, sur cette écriture qui porte le nom de « Desanti » (et en vérité l'élève jusqu'à l'anonymat), si nous n'avions reconnu en elle précisément ce pouvoir de provoquer, pour ainsi dire, l'entrechoc de l'immémorial et de l'avenir – double clôture un instant disjointe, comme si venait de s'ouvrir là, pour une nouvelle saccade, la source des âges.

Il est plus périlleux, en revanche, de parler de « principe architectonique », et c'est par égard pour ce péril (pour le déjouer d'avance) que j'ai dit de ce principe qu'il « hantait » (non point qu'il « gouvernait ») toutes les activités en cours sur le chantier de lecture, et de celles-ci qu'elles formaient non point une « action » (sous l'unité du principe) mais une « agitation », à laquelle elles doivent leur apparence animale.

Je ne crois pourtant pas que nous soyons des sortes d'insectes de l'être et du vrai, en d'autres termes je ne crois pas que l'aspect de *régularité*, la production de *formes*, l'obéissance à l'*ordre*, sans quoi il n'y a pas en effet d'écriture (ni aucune autre espèce de « construction » humaine), permettent pour autant de rabattre le logique sur une propriété de notre « nature », ni davantage d'en emprunter l'idéal à la connaissance de LA Nature. Le premier rabattement fut imaginé par Platon, qui voyait dans l'humanité le troupeau des dieux, et fut réitéré par toute la tradition, le nombre des dieux ayant simplement été réduit à un et les têtes du troupeau à leur âme ; le second constitue l'imaginaire propre de la science moderne lorsqu'il se redouble (je veux dire : tente de refermer absolument sur soi-même sa boucle) à vouloir « explorer » la connaissance elle-même, soit sous la forme du positivisme logique, soit sous celle du cognitivisme. Mais si la leçon de Desanti signifie quelque chose, c'est bien que la *logicit* ne réfère à aucune *nature*, aucun être *subsistant*, aucune *vérité posée*, au ciel ou sur la terre. C'est en quoi le logique appartient lui-même à l'ordre de l'éthique.

Or souvenons-nous de la façon dont il décrit – par deux fois – à quoi ressemble l'*entrée* dans cet ordre de l'éthique. Car le récit¹ ne cesse de bouleverser la forme (c'en est déjà une, en effet) de ce mouvement que nous nommons une « entrée », et par là (à condition que nous sachions déceler et rassembler les effets de ce bouleversement) peut *aussi* constituer pour nous une « entrée en logique ».

L'expérience éthique (il faut bien nommer d'une façon quelconque « ce qui se produit », tel jour, autour de tel événement, et qui n'est rien de moins que le « basculement du monde » emportant radicalement la possibilité d'exister) est celle qui frappe d'irréalité (Touki dit plutôt : de « nullité ») ce dans quoi nous sommes déjà. Contrairement à tout mouvement d'entrée, celui-ci ne nous fait

1. C'est en effet, en un sens, un « simple récit » (ce n'est pas déjà une « analyse ») et il importe de recueillir au passage les indices de la *modestie* de l'écriture. Celle-ci n'est nullement une qualité morale de l'écrivain, mais bien un « régime » de l'écriture elle-même, par lequel elle chasse hors de l'écrit tout effet de savoir [« Prends ton savoir et mets-le sous tes pieds »], comme si cette politique du dénuement était la condition imposée par cela même qu'elle écrit, je veux dire par la *sobriété* de la déchirure qu'elle nous « raconte ».

donc entrer nulle part, si ce n'est dans cette violente décoloration de toute chose¹ dont le « sentiment » ne nous laissera plus en repos, et à vrai dire il nous y *jette* plus qu'il ne nous y fait pénétrer. En outre, ce mouvement d'entrée, contrairement là encore à tous les autres, ne se fait *par* aucune « entrée » (cette fois au sens d'une porte – entrée de la maison – ou d'un col – entrée de la vallée – ou etc.). Le mouvement d'entrée « en éthique » se fait bien cependant en un lieu précis, mais *sur* lequel (et non *par* lequel) on « entre » (sur place, et même pétrifié sur place) dans l'effondrement du monde. Plus qu'un lieu, c'est un événement : le sourire, la raffle.

Enfin – et c'est pour nous le plus important – tandis que toute entrée se signale comme telle, l'événement qui sert d'entrée à l'entrée en éthique ne comporte aucun signallement d'une telle fonction.

C'est pourquoi il s'appelle « Le Signal ». On pourrait se tromper ici, si l'on s'éloignait de la lettre du récit et qu'on s'engageât dans une réflexion savante sur les différents types de « codes ». Ainsi considéré (c'est-à-dire comme élément d'un code de « signalisation »), un signal, bien qu'il soit moins élaboré qu'un discours, même fruste, lie cependant encore un sens à un signe. Certes, il n'opère pas cette liaison dans un jeu d'écart formels, comme une langue (le signal est muet) ou comme une écriture (le signal n'est pas un caractère). Sa particularité est précisément de faire de sa matière perceptive même le porteur du sens (ce à quoi ne change rien le fait qu'il puisse réaliser cette « signification » immédiate – cette signalisation – aussi bien par les « qualités de forme » de cette matière perceptive que par ses « qualités de matière » ; mais notre objet n'est pas de raffiner cette analyse particulière). Ce qui, au contraire, caractérise le Signal de Desanti – le Signal de l'entrée en éthique – c'est qu'il n'est justement pas emprunté à *cette* signification du mot qui fait d'un signal l'élément d'un système de signalisation, mais bien à cette autre qui exprime le pouvoir de « déclen-

1. Le cinéma, s'il s'emparait du récit, le ferait donc ainsi : la trame générale des événements (l'enfance, la rue d'Ulm, la résistance) serait l'objet d'une « narration » en film-couleur. Que viendraient interrompre deux séquences (courtes de préférence, et surtout soudaines : la fissuration du monde est « immédiate »), où se ferait le passage au noir-et-blanc (accompagné, si c'est possible, d'une altération correspondante des voix – différente cependant d'une « voix off » – et en général d'une « baisse de qualité de l'image », *comme si* le film était fait, non plus avec la perfection technique contemporaine, mais avec les moyens de Vigo. Ce passage au noir-et-blanc se ferait, la première fois, « sur » le sourire du bagnard [décoloration du port d'Ajaccio – c'est-à-dire du monde de l'enfance, celui du « santu padre » et de « l'officier glorieux », et d'une façon générale de la soumission familiale aux évidences « morales »], la seconde fois, « sur » le rassemblement des enfants juifs « ce matin de juillet 1942 » [décoloration de la place du Panthéon, puis des rues de Paris au rythme de la déambulation « hors temps » à la recherche de « l'arme »].

chement » d'un événement « nu » (un geste, une image), son pouvoir de « provocation ». C'est cet étrange pouvoir qui soudain « opère » l'ouverture d'un univers de sens dans lequel les éléments épars d'une réalité jusqu'ici flottante vont s'ordonner, s'enchaîner, engendrer des actes, des discours, bref une agitation autour d'une *nouveauté décisive*, où il y va de « tout ». Cette nouveauté, en effet, sans attendre d'avoir été « comprise », a du moins été indubitablement « saisie » dès l'instant où elle a été ouverte, et elle se fait irrésistiblement obéir. Un tel signal est par exemple le cri qui déclenche la panique, le chiffon levé qui fait lever une révolte, l'unique « geste malheureux » qui précipite un affrontement, etc., etc. Le signal en ce sens-là se dénonce de lui-même comme n'étant pas une forme *catégoriale* (ce qu'est, en revanche, le signal de la signalisation), mais bel et bien ce que le langage heideggerien (je n'en vois point d'autre disponible ici) appelle un « existentiel ». Avec une majuscule (et au singulier de majesté) LE Signal est alors celui qui ne périmé pas seulement *un* monde du sens (et par « basculement » en ouvre *un* autre) : il est la forme même de tout existentiel *majeur*, où il y va *du* Monde tout court, autrement dit de la possibilité d'exister¹.

1. Il semble qu'il y ait trois *modalités* de ce que j'appelle ici un « existentiel majeur » : la modalité éthique, la modalité logique et la modalité esthétique. Le mouvement d'entrée en chacune d'elles serait (si notre analyse est juste) *toujours* « de la forme » notée par Desanti « Signal ».

Je laisse entièrement de côté dans ce travail la modalité esthétique (pour le dégage-ment de laquelle c'est plutôt Wittgenstein que Desanti qu'il faudrait lire), et ne me « sers » de la modalité éthique – [si j'ose dire, car si déjà elle « emporte », avec la violence d'une vague, tout nageur de l'existence à qui un signal a ôté toute possibilité de se préserver d'elle, combien plus, certainement, menace-t-elle d'envoyer par le fond, puis de vomir sur la grève, le cadavre du menteur qui prétendrait se l'approprier. Or quelle « philosophie éthique » possède assez de force (ou de vertu d'abandon) pour *conserver* dans le travail philosophique la violence éthique elle-même ? Sans doute Desanti justement, et justement pour la mettre en œuvre également « en logique ». Avançons donc derrière ce bouclier] – je ne me « sers » ici de la modalité éthique que pour tâcher d'entrer « par comparaison » dans la modalité logique. Cette comparaison ne s'est ouverte elle-même à Desanti, me semble-t-il, que sur le tard (encore qu'elle ait été contenue toute entière *in nuce* dans sa première expérience philosophique : la lecture de l'*Éthique* de Spinoza), ayant longtemps été « différée » (ce qui peut être aussi un mode de préparation ou de mûrissement) au profit d'une sorte de schize : l'interrogation des mathématiques d'une part, l'engagement communiste de l'autre – le « discours général » qui aurait dû rassembler les deux bords (successivement, et pour schématiser, celui de l'Ego et celui de la Praxis) s'engouffrant aussi bien dans la faille. Cependant, sur le lieu de cette difficulté, et pour ainsi dire à force d'y être fidèle (au lieu de vouloir simplement « s'en sortir »), c'est finalement une philosophie entièrement nouvelle (quoique sans fracas) qui peu à peu a émergé. Et par « nouvelle », je ne veux pas dire seulement qu'elle comporte des traits qui n'étaient encore jamais apparus (de ce point de vue, on peut même dire que Desanti met toute son habileté d'écriture, qui est grande, à les « retrouver » toujours dans un tracé classique, à un décalage près qu'il souligne rarement), je veux dire qu'en elle se renouvelle le philosophe même.

Par ce long détour consacré au thème de l'entrée, dont j'ai essayé de trouver la forme (recueillie dans la structure du Signal) par trois mouvements descriptifs successifs qui ont, chacun, « frappé d'irréalité » une caractéristique déjà formelle (mais seulement catégoriale) des entrées « réelles », ce que je voulais était en quelque sorte prendre la mesure du devoir propre au travail logique ; et par conséquent la prendre elle-même « logiquement ». Ce qui, à mon sens, n'est nullement incompatible avec le fait que cette écriture dégage d'abord une formalité de type existentiel. Car rien là n'empêche – tout doit au contraire permettre – que le travail logique s'exerce sur des « champs d'objets » dont il s'agit de dégager la catégorialité, et que par conséquent il appartienne au type de travail-des-formes qui constituent une « connaissance ».

L'étagement est par exemple le suivant : le travail mathématique lui-même est un travail logique, puisqu'il ne cesse de travailler sur ce qui est « de telle ou telle *forme* » afin d'en dégager (expressément) la *formalité* ; le travail épistémologique opérant sur les mathématiques (celui de Desanti, celui que je note *épistémologique*, avec un trait d'union, et qui n'est pas à confondre avec la « logique mathématique »), vise semblablement (quoique nullement identiquement, ses propres procédures n'appartenant à aucune langue formulaire, mais à un certain tour imposé à l'écriture « ordinaire ») à dégager « pour elles-mêmes » les formes sous-jacentes (ou plutôt le gestuel inconscient) que « recèle » le travail mathématique. Ces deux premiers étages de la logicité font tous deux partie (toutes choses *inégalement* par ailleurs) de ce type de travail logique qui vise à produire une connaissance, et souvent y parvient en effet (quoique plus rarement le second que le premier).

Mais il existe un troisième étage, qui ne demande pas moins, mais plus de travail encore que les deux autres, et un travail non pas « moins logique » mais au contraire « plus purement logique » : c'est celui qui cherche à dégager la forme (car celle-ci est toujours la même) par laquelle l'écriture épistémologique se distingue à son tour du genre de formalité qu'elle exhume. Si ce troisième étage ne sera jamais celui d'une fusée métaphysique, c'est parce qu'on n'y trouve plus l'ombre de la trace de la moindre « connaissance », faute d'y rencontrer encore un quelconque objet formel. Certes, l'écriture est formelle, mais elle n'est à aucun titre un objet.

Il faut pourtant bien que s'y produise quelque chose comme une « rencontre du formel ». Qu'est-ce que la rencontre d'une formalité qui n'est celle d'aucun « objet » (science) ni d'aucun « quasi-objet » (gestuel d'une science), mais en quelque sorte la formalité d'un rien ? C'est précisément celle qui se fait lorsque le « monde du sens »